

ne, jusqu'à ce que l'image du Christ soit gravée dans leur âme. La raison et l'expérience nous le crient. Tout se tient dans l'éducation ; l'âme de l'enfant surtout et l'âme du jeune homme ne peuvent être coupées en deux, distribuées en deux compartiments séparés. Malheur à l'enseignement qui se fait en dehors de Dieu ! Qu'en serait-il de celui qui a la folle et criminelle audace de se tourner contre le ciel, pour l'oublier ou pour le maudire ? Fatalement condamné à l'erreur et au mensonge, il ne peut, après avoir égaré les esprits, qu'amollir les volontés, rabaisser les caractères, empoisonner les âmes.—Hélas ! qui pourrait mesurer, dans les sociétés actuelles, l'étendue des ravages causés par cette éducation homicide ? C'est elle que le P. Lacordaire rend, avec raison, responsable des maux cruels que nous sommes condamnés à souffrir. " Avant tout, dit-il, il faut que nous sachions jusqu'où Jésus-Christ est notre maître, s'il l'est seulement d'une part de notre vie, ou s'il est l'instituteur exclusif et total. La nature et la grâce, l'Eglise et l'humanité, la raison et la foi, ne sont pas des choses contraires, ni même séparées : elles sont unies dans le Christ que Dieu a constitué l'héritier de toutes choses. Il est notre maître unique autant que souverain : *Unus est enim magister vester* (1)."

N'est-ce pas ce qu'avait entrevu le protestant Guizot, lorsque, dans un de ses discours académiques, il disait : " La religion n'est pas une étude, un exercice quelconque, auquel on assigne son lieu et son heure : c'est une loi qui doit se faire sentir constamment. Il faut que l'éducation soit donnée et reçue au sein d'une atmosphère religieuse." *Atmosphère*, ce mot est significatif : comme l'air est indispensable aux poumons, pour entretenir en nous la flamme mystérieuse de la vie, de même la religion doit nous envelopper et se faire aspirer par toutes les pores, pour entretenir en nous la flamme de la vie surnaturelle.

On distingue, il est vrai, l'instruction et l'éducation ; mais les distinguer n'est pas les séparer. Indissolublement unis dans l'éducation, l'élément intellectuel et l'élément moral n'affirment pas les droits de l'Eglise, mais plutôt les environnent d'un nouvel éclat. La formation morale, par son objet propre et par son influence sur toute la vie, l'emporte infiniment sur la culture de l'esprit, pris isolément. Les païens eux-mêmes se seraient soulevés d'indignation, si quelqu'un eût osé émettre un doute sur ce point. S'il en est ainsi, qui ne voit que c'est encore à l'Eglise, seule dépositaire véritable et interprète autorisée, à présider à toute éducation ? Il serait contraire à toute raison, à toute équité, à toute logique de

(1) Lettres à un jeune homme sur la piété.